

# *SOCIOTEXTES*

*Revue de sociologie de l'Afrique littéraire*

ISSN 2518-816X

*NUMERO SPECIAL n°2*

*JEUNES CHERCHEURS*

Décembre 2019

## ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI**, **Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN**, **Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE**, **Maître de Conférences**, spécialiste d'études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

### Comité scientifique

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
- Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

### Membres de la rédaction :

- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
- Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
- Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
- Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
- Dr Koné Klohinele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)

- Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
- Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
- M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)
- M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes).

**Numéro spécial n°2 *Jeunes chercheurs***

**Décembre 2019**

**SOMMAIRE**

**LA TRANSGRESSIVITÉ DES ESPACES DANS *DESTINS DE CLANDESTINS* DE JOSUÉ GUÉBO**

*Arnaud Pamphile Oyouro KAKPO*, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

**INTERCULTURALITÉ ET RÉALISATION CINÉMATOGRAPHIQUE : LE CAS *SOUNDIATA KEITA, LE RÉVEIL DU LION*.**

*Nicaise YAO ATTA*, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

***DU COTE DE CHEZ SWANN, UNE TENSIVITE NARRATIVE PROUSTIENNE***

*CHERIF Sékou*, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

**DES STIGMATES DE L'HISTOIRE A LA CONSTRUCTION DU LIEU REFERENTIEL DANS *LE CHAOS ET LA NUIT* DE HENRY DE MONTHERLANT**

*Yacoub Mohamed BAMBA*, Université Felix-Houphouët Boigny, Abidjan-CI

**MEURTRES DANS *TCHAT SOUS UN TOIT BRÛLANT* DE JEAN-PIERRE TARDIVEL : QUELLE RÉALITÉ SOCIOPOLITIQUE**

*Dah SIE*, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

**L'AUTEUR OFFSHORE ET LE PROCESSUS DE TRANSCULTURATION**

*Kassikpa Georges KOUASSI*, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

**L'HYBRIDATION DANS *BABYFACE* DE KOFFI K**

*Nancy Mireille KANON*, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

## **SEXE ÉTRANGE ET ÉTRANGER DANS LE ROMAN FRANÇAIS CONTEMPORAIN.**

*Rodrigue A. S. Glouansonhi*, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

## **LEONORA MIANO ET LE CHAMP LITTÉRAIRE : POSTURE ET POSITIONNEMENT POUR UNE DOUBLE QUÊTE DE LA RECEPTION**

*LUE JONATHAN*, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

## **LE PARADIS FRANÇAIS DE MAURICE BANDAMAN : UN ROMAN POSTMODERNE ?**

*Lou Tinan Édith ZAOULI*, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

## **RHÉTORIQUE DU COSTUME DE THÉÂTRE**

*KOFFI Kouadio Toussaint*, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

## **ODES FUNAMBULESQUES OU LA POÉTIQUE CLOWNESQUE CHEZ THÉODORE DE BANVILLE**

*Diloman Isaac KONÉ*, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

## **MEURTRES DANS *TCHAT SOUS UN TOIT BRÛLANT* DE JEAN-PIERRE TARDIVEL : QUELLE RÉALITÉ SOCIOPOLITIQUE ?**

*Dah SIE*

Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody

### **RESUME**

Le meurtre occupe une place déterminante dans la structure interne du récit policier. Sa présence apparaît comme cause de l'intrigue de cette littérature d'investigation. Ainsi s'assigne-t-elle pour tâche véritable, la narration d'un problème et d'une recherche minutieuse. Dans une perspective de critique sociale et sous la pulsion de mettre à nu les dérives sociétales, la présente réflexion s'appuie sur la notion de meurtres dans ce genre pour présenter le trouble sociopolitique de la société ivoirienne. Laquelle société a perdu ses valeurs morales et éthiques pendant une période donnée pour se livrer aux massacres.

**Mots-clés** : roman policier, critique sociopolitique, meurtres, œuvre testimoniale, enquête.

### **ABSTRACT**

The triggering element of the story, murder seems to occupy a preponderant place in the police genre. His presence appears as the cause of the intrigue of this investigative literature. She assigns herself a real task, the narration of a problem, a meticulous search. In a perspective of social criticism and under the impulse to expose societal excesses, the present reflection is based

on this notion of murders in this genre to present the sociopolitical disorder of a society. Which society has lost its values morals and ethics during a given period to engage in massacres.

**Key words:** detective novel, criticism society politics, murder, testimonial work, investigation.

## INTRODUCTION

Apparu au XIXe siècle, époque caractérisée par de grandes découvertes physiques, chimiques et une propension de la criminalité relayée à travers les médias et principalement les journaux, le roman policier désigne un genre romanesque dont l'intrigue repose sur une enquête criminelle. C'est à juste titre que J. Sadoul (1980, p.10) propose de le définir comme « un récit rationnel d'une enquête menée sur un problème dont le ressort dramatique principal est le crime ». Il apparaît tel un genre qui recourt épisodiquement au meurtre auquel une investigation est entreprise par un enquêteur ou un détective privé en vue de rétablir l'ordre social. *Tchat sous un toit brûlant* de Jean-Pierre Tardivel s'inscrit dans cette dynamique d'écriture. Selon J. Baudou et J. Jacques (2001, p.6), le genre policier convoque « une réalité sociale précise et porteur d'un discours critique, voire contestataire. ». Chez Tardivel, l'œuvre littéraire suscite beaucoup d'intérêt du point de vue de la représentation de la réalité sociopolitique. Le système social n'est pas ainsi isolé de celui de la politique.

L'auteur use des techniques nouvelles pour avoir une œuvre dont la trame tourne autour d'une pluralité de meurtres sur lesquels une enquête est menée par des enquêteurs officiels et privés. Aussi semble-t-il que ce roman policier est un véritable abat-jour qui met en relief la vie de certains rebelles après la crise de 2002 en Côte d'Ivoire. L'essentiel de cette contribution réside dans la problématique : comment les meurtres se déploient-ils dans *Tchat sous un toit brûlant* ? Quelle réalité recouvrent-ils dans ce corpus ? Et quels sont les enjeux d'une telle réalisation de ces assassinats ?

L'étude s'attache à présenter les enjeux de la critique sociale et politique que manifeste l'auteur à partir de l'évocation de cette pluralité de meurtres. Cette stratégie scripturale est une sorte de renouvellement de l'écriture du roman policier. Tardivel fait une représentation de la société ivoirienne à une période de son histoire. L'analyse s'articulera autour de deux grands axes : meurtres et enquête puis la critique sociale et politique.

## 1.MEURTRES ET ENQUÊTE

Le roman policier est un genre conventionnel obéissant à un certain nombre de règles reproductibles. L'œuvre de Jean-Pierre Tardivel, quant à elle, s'est inscrite dans une voie inédite qui rompt totalement avec la tradition policière. La poétique du roman réside dans sa particularité à présenter, à décrire les meurtres. Cette œuvre romanesque policière expose une pluralité de meurtres sur lesquels une enquête est fortement menée pour les élucider.

### 1.1-Une pluralité de meurtres

Le "meurtre" renvoie de façon générale au crime, l'action de tuer volontairement une personne. Gérard Cornu (1987, p.589) le définit comme « un homicide volontaire, terme générique désignant le fait de donner la mort à autrui, suivant l'article 221-1 du code pénal ». Cet acte porte atteinte à la vie d'une personne. Le genre policier tourne bien souvent autour d'un ou plusieurs meurtre(s). Il est, en effet, un roman criminel en ce sens où le récit se déroule dans la perspective d'élucider un crime. La présence de la mort apparaît comme le début et la cause de l'intrigue. *Tchat sous un toit brûlant* s'aligne dans la droite ligne de cette façon de

procéder. Dans cette œuvre, plusieurs meurtres y sont commis. En le lisant, l'on se demande pourquoi ces meurtres ? Partant de ce fait, il est donc impérieux de les analyser. L'œuvre de Jean-Pierre Tardivel présente des meurtres. Il convient de souligner que le meurtre peut-être perçu comme un assassinat ou une série d'assassinats.

Dans le polar, le meurtre est parfois une situation confuse provoquée par un malfaiteur ou un groupe de gang qui sévit dans une ville. Ce sous-genre policier convoque toujours la violence. Cette assertion autorise à dire que le polar est une œuvre qui fustige les affres de la société. En effet, il s'intéresse à la présentation et à l'analyse des transgressions sociales sans toutefois faire fi de l'élucidation du crime. Le meurtre dans ce sous-genre policier émane souvent d'une vengeance. Le roman à suspense, quant à lui, met un accent particulier sur la victime. Elle devient le personnage le plus en vue (principal) de l'œuvre. Ses inquiétudes sont suivies par le lecteur. On assiste selon S. Bergeron (1988, p.72) à une « chasse à l'homme », car le meurtrier cherche à éliminer le témoin de son meurtre.

*Tchat sous un toit brûlant* présente une série de huit meurtres crapuleux. Le premier meurtre perpétré est traité de crime assez sophistiqué, quelque chose à la fois atroce. Pour le narrateur, ce meurtre est assimilable à celui dans *Le mystère de la chambre jaune* de Gaston Leroux. L'acte semble avoir été commis de façon mystérieuse (énigmatique). L'on s'interroge sur sa perpétration compte tenu des traces presque inexistantes laissées par le criminel. L'autopsie révèle « la trace d'un poison rare, foudroyant, dont les effets s'apparentent aux symptômes de la crise cardiaque, arrêt brutal de la circulation sanguine, manque d'oxygénation et asphyxie » (pp. 65-66). Ce meurtre s'est produit essentiellement au moment où le veilleur de nuit de l'hôtel s'était retiré pour épancher un besoin. Si la toute première autopsie avait relevé un poison, un second examen révèle que « ce jeune est décédé d'un accident vasculaire cérébrale [...], aussi la mort présente les signes d'un arrêt cardiaque » (pp. 51-55). L'incapacité à déceler la cause réelle de la mort témoigne du caractère énigmatique de ce meurtre. D'où l'évocation de la sophistication et l'atrocité de ce crime.

Pour en souligner l'horreur, le texte donne quelques détails sur le second meurtre. Il insiste sur la description macabre du carnage : « le corps gisait dans une mare de sang, entouré d'une série de microordinateurs », les coups de balles sur l'espace du meurtre, mais « aucune arme n'est restée sur place » (p.72). Le narrateur révèle que cet appareil était en éveil lors de la perpétration de ce meurtre. Cet acte odieux est alors perçu comme un crime commis à l'aide d'une arme à feu. Le quatrième crime est assimilable au second. Cependant, pour ce dernier meurtre, le texte souligne que la victime est « découpée à la machette, étalant au sol chaque morceau du corps » (p.125). Cette description lugubre montre que ce crime est perpétré par une machette.

Le sixième meurtre est conçu dans la même perspective que le second. Il est annoncé par la chaîne nationale au journal télévisé. Le journaliste dévoile une « mise en scène lugubre (le corps d'un ancien rebelle tué dans sa planque) et la découverte d'une cache d'armes dans ce lieu. Ce corps est « assassiné bien allongé sur une couche improvisée » (p.217). Cet assassinat s'est aussi réalisé par arme.

Quant aux autres meurtres : le troisième, le cinquième, le septième et le huitième, ils sont identiques dans leur réalisation. Pour le premier évoqué, le texte révèle qu'un corps sans vie a été découvert un matin « au fond d'un puits » (p.106). Le septième meurtre est annoncé par le commissaire à son limier. En réfléchissant sur les précédents meurtres la police reçoit un appel leur parlant d'un huitième meurtre. La déclaration de ce meurtre interrompt cet échange

entre la police et le détective. « Encore un meurtre, déclare-t-il le ton emphatique ! (p.357). Pour le cinquième meurtre, il est question aussi d'un assassinat d'un « compagnon d'armes » (p.169). Nonobstant sa maison soit inscrite dans un périmètre de sécurité, il a été assassiné. En effet, le narrateur déclare que « la garde pléthorique qui rôde autour de sa demeure n'a pu empêcher ce crime » (p.169). Cette procédure pour la perpétration des meurtres explique efficacement que ces actes ont été prémédités. Aucun indice ou traces fiables et vérifiables ne témoignent de type mort qu'ont subi ces trois personnages contrairement au premier causé par un poison, et aux autres par machette ou arme à feu. Tous les meurtres ne sont pas perpétrés en masse, mais l'un après l'autre. Ils ne sont pas également dissimulés, comme dans le cas dans certains romans policiers où le meurtrier camoufle le meurtre pour empêcher son arrestation.

La présence de deux types de meurtres se manifestent dans ce texte. En effet, les trois, cinq, six, sept et huitième meurtres diffèrent des premier, deuxième, et quatrième crimes car aucune trace sur ces victimes n'a été découverte contrairement aux autres meurtres qui laissent visiblement quelques indices sur les morts. Bref, ce récit présente moult meurtres commis avec différents types d'armes : la machette, le poison, et l'arme à feu. Par contre, les autres dissimulent leur mode opératoire.

Ces meurtres perpétrés dans le corpus sont annoncés dans l'œuvre par une pluralité d'instances narratives à savoir le commissaire de police qui s'usurpe le rôle du narrateur et devient personnage-narrateur et par le journaliste. Le narrateur n'est donc pas l'unique instance à décrire les meurtres. Il partage ce statut avec d'autres instances narratives sur la narration des crimes dans l'œuvre. Les points de vue différents sur le récit rendent possibles la reconstitution de l'histoire réelle.

Somme toute, dans cette fiction policière, les crimes commis ont été planifiés. Parmi ces huit (8) meurtres, celui de l'« hôtel de Faro » (le premier) est récurrent. Les différents narrateurs l'évoquent au point où l'on se demande si ce meurtre est le seul perpétré dans ce texte. L'on constate également le déploiement d'une pluralité de meurtres qui se distinguent d'autres romans dans lequel il n'y a qu'un meurtre commis. Cependant quelles en sont les motivations de cette « boucherie de satan »? Le déploiement des meurtres atteste qu'il y a un plan ourdi pour éliminer les victimes.

## 1.2-Mobile des meurtres

Dans le genre policier, pour qu'il y ait un ou des crime(s), il faudrait d'emblée définir un mobile qui est perçu comme les raisons qui ont incité le meurtrier à assassiner. Ainsi, les motifs se différencient d'un auteur à un autre selon leur muse. Quel est alors le mobile des différents meurtres perpétrés dans *Tchat sous un toit brûlant* ?

Un seul mobile semble être à l'origine des crimes. En substance, l'on retrouve presque toujours sur les lieux des meurtres des vidéos exhibant les exactions (hécatombes) commises par les victimes lors de la crise ivoirienne de 2002. À ce sujet, le texte indique que la victime était allongée sur un étal de sa boutique et à son côté un ordinateur placé à ses pieds « l'écran plasma ouvert face à elle, comme si l'auteur du crime l'avait obligé à regarder ce sinistre spectacle avant de lui faire subir le même sort... » (p.80). Ce film montre « un massacre perpétré dans la ville de Man, un malade mental, les yeux exhortés, passe les membres d'une famille, arme à la main et le canon sous le menton de chacun, tire à bout portant » (p.80). Ce personnage est la deuxième victime. Tel est le constat fait quasi totalement pour les autres meurtres, car tous les



morts sont originaires de la zone rebelle. Les photos trouvées sont toutes prises dans zone occupée par la rébellion puis datent « des armées 2002-2003 » (p.143). Le meurtrier a pris le temps de les triturer comme dans les différentes vidéos. Ces victimes subissent une vengeance de la part du meurtrier dans la mesure où leurs actes exécutés (carnages) pendant la crise semblent rester impunis.

Selon S.S. Van Dine (2006, p. 60), le mobile d'un assassinat dans un roman policier ne doit pas être ni un motif collectif ni politique. Pour cela, il affirme :

Le motif du crime doit toujours être strictement personnel. Les complots internationaux et les sombres machinations de la grande politique doivent être laissés au roman d'espionnage. Au contraire, le roman policier doit être conduit d'une manière pour ainsi dire *gemuetklich*. Il doit refléter les expériences et les préoccupations quotidiennes du lecteur, tout en offrant un certain exutoire à ses aspirations ou à ses émotions refoulées.

Le roman de Tardivel rompt en visière avec cette conception proposée par Van Dine, car il présente un motif du meurtre purement politique et collectif. La vengeance semble être l'élément pointu à l'origine de cette pluralité de meurtres dans cette œuvre. L'on pourrait penser qu'ils n'ont « récolté que les fruits » (p.80) de leur sinistre travail. Cette vengeance meurtrière émane aussi de la richesse illégale dont bénéficient ces victimes. Après la crise, le(s) meurtrier(s) s'interroge(nt) sur la provenance de leur investissement, leur richesse. En effet, la rébellion peut parfois s'avérer comme un formidable tremplin social pour s'enrichir. Les richesses qu'ils disposent, proviennent « des pillages, argent des ONG soutenant sous-cape la rébellion du nord, concussions et autres petits avantages » (p.81). Cette richesse abondante et frauduleuse provient de la capacité de ces victimes à piller l'argent de quelques individus et le financement des ONG soutenant efficacement la rébellion. Ces hommes « sont proches des généraux de la rébellion et des bras armés » (p.138) et se sont enrichis sur le théâtre des opérations. Dans ce roman policier, la vengeance constitue le mobile réel de cette pluralité meurtrière. Cependant comment l'enquête s'y déploie-t-elle ?

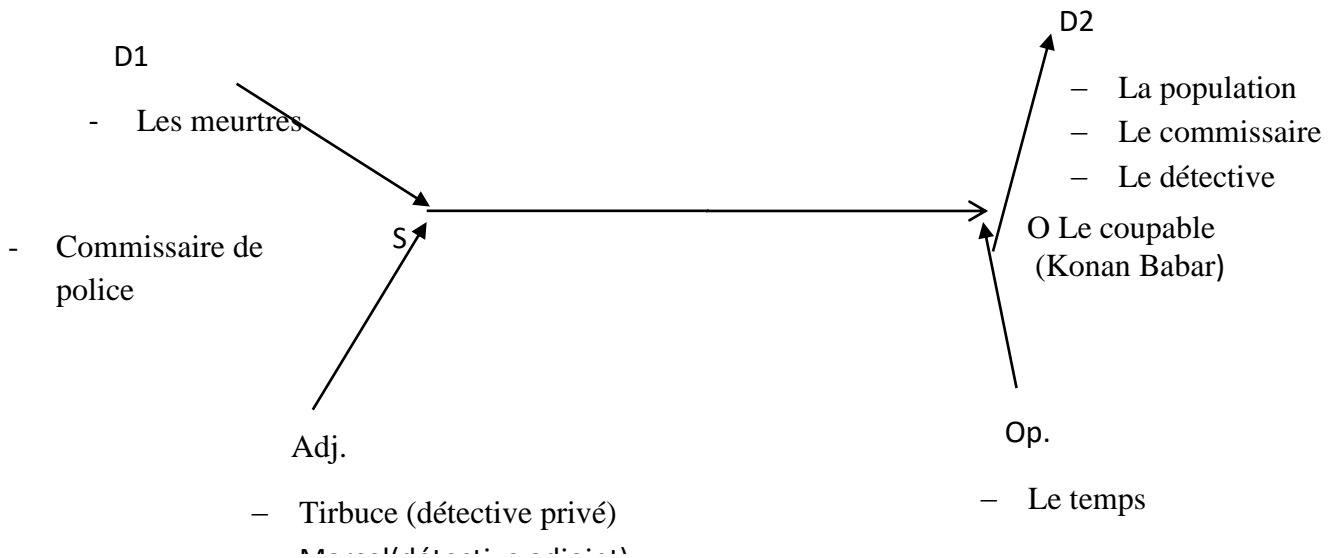
### 1.3-Enquête sur les meurtres

L'enquête dans le roman policier est une tentative de ramener l'ordre, d'effacer le meurtre perpétré par la découverte du coupable. Parlant de l'enquête sur les meurtres, L. Boltanski (2012, p.116) stipule :

Le meurtre est d'ailleurs généralement considéré comme un acte suffisamment grave que son essence criminelle ne soit mise en question, quels que soient par ailleurs les qualités ou les défauts de celui ou celle qui se trouve être la victime [...] lorsqu'il n'engage que des personnes et des intérêts privés, constitue une transgression trop importante pour que l'administration, en l'occurrence la police, puisse fermer les yeux sur elle (la victime).

Partant de cette conception, Boltanski estime qu'il est primordial qu'une enquête soit menée sur un crime commis dans la société. À propos de l'enquête, P. N.Nkashama (1989, p.186) affirme que « pour que l'enquête puisse avoir une signification, il est indispensable qu'elle soit menée de bout en bout, dans une rationalité qui, parfois, heurte le bon sens, et même refuse les apparences ». En d'autres termes, l'enquête doit être méticuleusement menée pour le maintien de l'ordre social.

Dans *Tchat sous un toit brûlant*, l'histoire de l'enquête peut être schématisée à partir du schéma actantiel proposé par A. J. Greimas (1986, p.180) dans son ouvrage *Sémantique structurale*.



Dans *Tchat sous un toit brûlant*, le commissaire de la police est le sujet-quêteur qui désire mettre le grappin sur le coupable (l'objet) des meurtres (destinateur) commis. Son but visé est l'arrestation du meurtrier pour l'instauration de la stabilité de sa population (destinataire). Le sujet est aidé dans son enquête par les policiers. Le commissaire de police, voyant la complexité de l'enquête, fait appel à un détective privé, à son tour, est aidé dans son investigation par son adjoint Marcel (adjuvant). Le commissaire et sa troupe s'appliquent à relever les éventuelles traces laissées par le criminel. Quant au limier, il dépêche d'abord son adjoint sur les lieux des meurtres munis de matériels sophistiqués d'enquête. Le texte le souligne en ces termes :

« De son côté, Marcel, le fidèle adjoint de Tirbuce, se prend la tête sur les lieux de crime. De la matinée, il inspecte les deux chambres contiguës de l'hôtel du faro, armé d'un scanographe de poche, une caméra infrarouge, un détecteur de métaux et toute une série de gadgets très sophistiqués ». (pp. 77-78).

Cet équipement du détective adjoint témoigne de la volonté de son maître à mener efficacement une enquête qui aboutit à un résultat probant. En plus de cela, le détective prend le soin d'interroger le propriétaire de l'hôtel et même le veilleur de nuit pour avoir quelques informations sur l'occupation de la chambre dans laquelle le meurtre a été commis. Ils estiment que « c'est un blanc qui a appelé pour conserver la chambre, mais les cheveux ramassés par les détectives ne ressemblent pas à ceux d'un blanc » (p.95). Cette assertion crée un certain doute au niveau de l'enquête et incite le détective à doubler de performance pour réussir sa mission.

L'enquête révèle à la suite qu'il s'agit d'un seul criminel puisque « quatre morts violentes sont à explorer à quatre jours » (p. 137) et que les victimes sont toutes des rebelles. Voyant la difficulté de l'enquête et le nombre des meurtres, le détective demande de l'aide de son ami détective parisien Sosthène de Mérignac. Ce tandem, pour mieux réussir leur mission se partagent les rôles. Sosthène cherchera le criminel et Tirbuce la prochaine victime.

La stabilité sociale est la préoccupation primordiale de ces enquêteurs. Ce qui les a incité à aller jusqu'au bout du combat. L'enquête dévoile enfin Konan Babar et sa troupe comme

auteurs de ces huit meurtres commis. Il s'agit d'une vendetta, car pour Konan, ces rebelles ont été à l'origine de certaines exactions qui ne doivent pas rester impunies.

Le temps et les traces laissés par les meurtres (opposants) ont été un véritable obstacle à la découverte rapide du coupable. Le temps mis par le commissaire et les détectives pour capturer le coupable a été très long. C'est pourquoi l'enquête a mis du temps à se réaliser.

À travers tous ces efforts pour la découverte du coupable, l'on constate que le commissaire et le détective défendent les valeurs morales et la stabilité de leur population. Cette défense se vérifie à partir de leur abnégation, leur volonté inflexible et inextinguible de faire établir la justice par l'arrestation du meurtrier.

## 2. CRITIQUE SOCIALE ET POLITIQUE

Parlant du rôle de l'écrivain dans le roman policier, F. Recalas (1986, p.11) écrit :

Tout le travail d'écrivain va s'articuler non plus autour du problème à résoudre, mais autour de l'action à dérouler. Leurs récits ne jouent plus sur la gamme d'un raisonnement pointu, [...], mais de révélateurs objectifs aux vices d'une société sclérosée.

En d'autres termes, le roman policier dans cette logique se présente comme un véritable instrument pour éveiller les consciences sur certaines tares qui minent la société. Dans la même perspective, P. A. Amangoua (2005, p.5) estime que ce genre « met en exergue les problèmes sociaux de son époque et se veut le miroir de la société. Véritable œuvre testimoniale, le polar est une sorte d'autoscopie sociale ». Ainsi, le genre policier peut être perçu comme un laboratoire dans lequel l'on fait l'analyse de la société dans l'optique de déceler ses affres et de mettre à jour pour un changement loyal. Il suscite une prise de conscience des hommes politiques et des populations vis-à-vis des troubles sociopolitiques qui fragilisent la cohésion sociale.

Ce roman de Jean-Pierre Tardivel est une œuvre testimoniale manifestant le désir de la fresque de la société ivoirienne et une écriture de l'image et du sang.

### 2.1-Fresque de la société ivoirienne

Les auteurs du roman policier s'intéressent autant aux problèmes qui minent l'Afrique qu'à découvrir le meurtrier. Tout écrivain vit au sein d'une société et est souvent confronté à ses propres réalités. Il est donc bienséant qu'il porte un jugement critique sur les tares de son environnement. Ils sont de divers ordres. Ainsi, la dictature est-elle évoquée dans les romans comme un malaise au lendemain des indépendances des pays Africains. Les romanciers ou les écrivains de cette période s'attelaient à dénoncer ce fléau. Tardivel, quant à lui, fustige d'une certaine façon la guerre ivoirienne de 2002. Ce roman dévoile les problèmes sociaux de son époque et se veut le miroir de la société ivoirienne de ce moment. Le texte le souligne, en ces termes :

« De septembre à décembre 2002, puis au début de l'année 2003, la Côte d'Ivoire s'est embrasée. Une guerre folle et inimaginable a coupé le pays, notre pays, mosaïque, calme jusqu'à alors, qui s'est laissé aller de cette manière à une dérive xénophobe, ethnique et faussement politique. Cette

pagaille y a généré une rébellion qui a été plus intense et meurtrière que partout ailleurs sur le territoire. » (p.163).

Autrement dit, la guerre ivoirienne jugée à caractère ethnique et politique a causé de nombreuses pertes en vie humaine sur toute l'étendue du pays. Cette œuvre explore les arcanes de cette société et dresse le tableau de son époque. Une société dominée par les meurtres émanant de la guerre, telle est la République de Côte d'Ivoire dans *Tchat sous un toit brûlant*.

Dans cette œuvre, « le monde est détruit » parce qu'il n'y a « plus de morale, plus de valeur ». Cette société est pratiquement dominée par les tueries, des massacres occasionnés par la rébellion de 2002. Elle a donc perdu ses valeurs morales et éthiques pour s'adonner à des hécatombes. Cela est dû à la valorisation des crimes perpétrés par les victimes qui sont tous des rebelles. Ces dernières, après avoir commis « meurtres, viols, vols, bénéficient actuellement d'affaires florissantes à Abidjan, certains à Ouagadougou, d'autres en Europe » (p.110). Cet extrait met en évidence 'le mal' qui semble dominer cette République de cette période, car après les atrocités commises par les rebelles, ils bénéficient des affaires luisantes.

Lire *Tchat sous un toit brûlant* revient à explorer et à se livrer à l'autopsie de la société ivoirienne des années 2002 au plus fort de la crise. L'auteur s'est proposé d'écrire un mal fâcheux qui minait précisément la Côte d'Ivoire à une période donnée. Cette guerre de 2002 a causé des ravages, des tueries, des massacres et aussi un retard économique au pays.

A travers cette œuvre, l'auteur dénonce « les exactions commises par les rebelles » (p.110) lors de la guerre. En clair, il fustige totalement la guerre, car elle n'est pas sans conséquences sur toutes les populations y compris les belligérants. La preuve en est que dans ce roman, toutes les victimes sont des rebelles. Ces huit victimes ont récolté « le fruit de leur sinistre travail » (p.80). Les conséquences néfastes de la guerre semblent être des raisons essentielles à la production de cette fiction littéraire.

*Tchat sous un toit brûlant* peut se lire de façon générale comme « le diagnostic social » de la société ivoirienne des années 2002. L'œuvre dépeint le véritable mal : la guerre exprimée par les meurtres, les viols, les vols, etc. Son roman se présente comme une œuvre testimoniale sur l'histoire récente de la Côte d'Ivoire (la crise ivoirienne).

Pour Philip Amangoua, le polar est « [...], semble-t-il, la trace romanesque d'une quête ayant pour but de rétablir un équilibre qui a été rompu après une transgression sociale. C'est la remise en ordre stable d'un état social qui, pendant un temps, a été perturbé » (*Idem*, p.2). Ce genre littéraire a pour intention de rétablir l'ordre social de la Côte d'Ivoire qui a été rompu par la crise de 2002. En d'autres termes, l'œuvre de Tardivel est la quête du rétablissement de l'équilibre social rompu par la guerre. Le roman policier permet de lever un coin de voile sur les problèmes politiques. Passant la société au prisme de la camera obscura, ce genre ne peut occulter la question politique. En effet, « l'élucidation du crime s'accompagne souvent de l'exploration [...] des rouages socio-économiques et politique de la société » (E. Franck, 1996, p.77). A la source d'inspiration, *Tchat...* a pour désir d'évoquer les malaises politiques des ivoiriens qui ont mis leur pays dans une situation déplorable à un moment donné de son histoire. Ce procédé d'écriture mettant en lumière une pluralité de meurtres n'est-il pas une écriture de l'image et du sang ?

## 2.2- Écriture de l'image et du sang

*Tchat sous un toit brûlant* de Jean-Pierre Tardivel est un polar qui évoque une réalité produite en Côte d'Ivoire lors de ces dernières années. Il représente de façon analogique la société ivoirienne des années de la guerre. Pendant cette période, le sang humain n'est pas fait seulement pour circuler paisiblement dans les veines et animer un corps, mais il y a une liberté de verser le sang humain. Jean-Pierre Tardivel, en produisant une fiction policière, met en évidence le trouble sociopolitique de 2002. C'est toute une constellation d'images qui fusent à partir du sang par les différents meurtres perpétrés dans l'œuvre.

Ce roman exhibe la manière dont le sang des victimes de la guerre a été versé. En effet, avant d'exécuter un personnage, le criminel laisse à côté de la victime une vidéo montrant les actions ignobles commises par cette dernière. Pour le cas de Stéphane Bogoss, le texte souligne que « ce fou furieux, qui abat ces gens sans défense, que l'on voit sur cette vidéo, ce fou furieux n'est autre que notre victime de cette nuit. » (p.80). A travers ces images, l'auteur fustige les atrocités de la guerre qui ne laissent personne indifférente, car la victime a été l'auteur de certains crimes pendant la guerre de 2002. Le Meurtrier prend soin de triturer, « découper sa victime de la même façon que témoignent les images » (p.183). Cette situation désastreuse qui a fait suinter le sang humain sur le sol ivoirien est décrite par le scripteur. Celle-ci a eu un impact négatif économiquement sur le pays.

L'auteur dénonce la guerre et l'écoulement du sang humain qu'il semble juger inadmissibles. Dans le roman, « le meurtrier s'est livré à une mise en scène plus que macabre, découpant sa victime à la machette, étalant au sol chaque morceau du corps à la manière des clichés collés intentionnellement sur le mur » (p.125). Son corps « gisait dans une mare de sang » (p.72). Près de la victime « les photos, plus d'une trentaine, montrent des corps déchiquetés. Elles avaient été prises dans la ville de Man, chacune datée de novembre 2002 » (p.125). L'auteur utilise les dates qui correspondent réellement à l'année de la crise ivoirienne pour montrer la véracité de son histoire qu'il dénonce comme abjecte.

## CONCLUSION

En définitive, *Tchat sous un toit brûlant* est un roman policier très engagé qui expose les préoccupations sociopolitiques à travers les meurtres qui y sont perpétrés. Il exhibe la société ivoirienne tournée vers la guerre en 2002. Tardivel n'hésite pas à mettre la lumière sur certaines actions meurtrières commises par des rebelles lors de cette crise. Ainsi plonge-t-il sa plume au cœur des meurtres que la guerre ivoirienne a générés et le sang qui lui a servi d'encrier pour retracer les tourments et les dérives humaines de cette période. L'histoire dans ce roman établit un rapport avec la réalité sociale. Ce roman peut se lire comme une œuvre testimoniale de la société ivoirienne de 2002. Il dévoile les problèmes sociopolitiques de son époque et se montre comme le miroir de cette société à un moment donné. Laquelle décrite a perdu ses valeurs morales et éthiques pour se consacrer aux meurtres. Cette œuvre constitue en conséquence une remise en ordre d'un état social rompu à cause de cette guerre meurtrière. A travers ce roman policier, Tardivel en évoquant ces réalités prône l'unité comme l'une des conditions *sine qua non* à la résolution des tensions sociopolitiques. Le roman policier constitue une combinaison entre fiction et réalité. Ce style d'écriture s'inscrit résolument dans la dynamique de renouvellement du genre policier.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AMANGOUA Atcha Philip, 2010, « Les naufragés de l'intelligence : Un polar noir », *Belphégor*,

Disponible sur [http://etc.dal.ca/belphegor/vol.9\\_n°3/articles/09\\_03atchapvictim\\_fr\\_cont.htm](http://etc.dal.ca/belphegor/vol.9_n°3/articles/09_03atchapvictim_fr_cont.htm).

BAUDOU Jacques et Schleret Jean-Jacques (dir.), 2001, *Le polar*, Paris, Larousse.

BERGERON Serge, 1988, « L'évolution du roman policier », *Québec français*, n°72, pp.71-73.

BOLTANSKI Luc, 2012, *Enigmes et complots, une enquête à propos d'enquête*, Paris, Gallimard.

BOURDIER Jean, 1996, *Histoire du roman policier*, Paris, Fallois.

CORNU Gérard, 1987, *Vocabulaire juridique*, Paris, PUF.

FRANCK Evrard, 1996, *Lire le roman policier*, Paris, Dunod.

GREIMAS Julien Algirdas, 1986, *Sémantique Structurale*, Paris, PUF.

LITS Marc, 1999, *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'analyse d'un genre littéraire*, Liège, CEFAL.

MATESO Locha, 1986, *La littérature africaine et sa critique*, Paris, Karthala.

NKASHAMA Ngandu Pius, 1989, *Écriture et discours littéraires : Étude sur le roman africain*, Paris,

L'Harmattan.

PEYRONIE André, 1988, « La double enquête du récit policier à énigme » in *Modernité*, n°2, Presse

Universitaire de Nantes, pp.129-162.

RECALATA Denis Fernandez, 1986, *Le polar*, Paris, MA éditions.

SADOUL Jacques, 1980, « Introduction », *Anthologie de la littérature policière*, Paris, Ramsay.

TARDIVEL Jean-Pierre, 2012, *Tchat sous un toit brûlant, une enquête de Sosthène de Mérignac*,

Abidjan, NEI-CEDA, collections Enigmas.

VALETTE Bernard, 1992, *Le roman, initiation aux méthodes et aux techniques d'analyse littéraire*, Nathan.

VAN Dine S.S, 2006, « Les 20 règles du roman policiers », *Québec français*, n°141, disponible

Sur <http://id.erudit.org/iderudit/50235ac>, consulté le 14 juillet 2016.